

The tale of Taliesin



Le conte de Taliésin



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS. Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile. Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

THE ARBRE D'OR'S CALLING is to share its wonderment with readers, its admiration for the great nurturing texts of the past, as well as for the works of major contemporary authors who may be more appreciated tomorrow than today. Too many books, essential to the soul development, or to the identity of each one, are today unavailable in a book market transformed into mass industry. When, by chance, they are indeed available, they become then, financially, too often, out of reach. Beautiful literature, tools for personal development, of identity and progress, will then be found in the Arbre d'Or catalogue at very low prices for the quality offered.

AUTHORS' COPYRIGHTS. This e-book is under protection of the Swiss federal law on copyright and its subsequent rights (art.2, al.2 tit.a, LDA) It is as well protected by international treaties on industrial property. As a traditionally published book, this internet document and its cover image are all under copyright, so they cannot be in anyway modified, used and disseminated without the agreement of its authors. Getting this file in any other way than downloading it after payment on the site, is a misdemeanor. Forwarding this encoded file to another computer will incur damages binding civil responsibility. Do not disseminate your copy, but feel free to recommend the site. This way, through mutual trust, you rest assured of best service by the authors.

Le conte de Taliésin

Traduit de l'anglais
par Philippe Camby



© Arbre d'Or, Genève, novembre 2001
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

LE CONTE DE TALIÉSIN

Autrefois, il y avait un homme de noble lignée, nommé Tegid Voel¹, qui vivait en Penllyn. Sa résidence était au milieu du lac et sa femme s'appelait Keridwen². Un fils leur était né, appelé Morvran³ ab Tegid, et une fille aussi nommée Creirwy⁴, elle était la plus jolie jeune fille du monde, et son frère qui était le plus horrible [garçon] du monde, fut appelé finalement Avangddu⁵. Keridwen sa mère était savante et compétente dans les trois arts, à savoir : magie, divination, sorcellerie ; et elle pensait qu'Avangddu n'était pas assez beau pour être admis parmi les hommes de noble naissance, à cause de sa laideur, s'il n'avait pas quelque mérite ou connaissance exceptionnels. C'était longtemps avant le temps d'Arthur et de la Table ronde.

Aussi elle résolut, conformément aux arts du Livre de Fferyllt⁶, de faire bouillir pour son fils le chaudron de l'Inspiration et de la Connaissance, afin de le rendre honorable par sa connaissance des mystères et de l'état futur du monde. Alors elle commença à faire bouillir le chaudron qui ne devait pas cesser de bouillir pendant un an et un jour, jusqu'à ce que trois gouttes bénies soient obtenues par la grâce de l'Inspiration.

Elle institua Gwion Bach⁷, fils de Gwreang de Llanfair du pays de Caereinion en Powys, pour tourner le chaudron, et un aveugle nommé Morda pour attiser le feu, et elle leur confia la responsabilité de ne pas laisser le chaudron cesser de bouillir pendant la durée d'un an et un jour. Elle-même, conformément aux livres des astrologues et en fonction des heures planétaires, cueillait chaque jour toutes sortes de plantes pleines de charmes. Un jour, vers la fin de l'année, alors qu'elle sélectionnait des plantes en faisant des incantations, il advint que les trois gouttes de liqueur enchantée jaillirent du chaudron et tombèrent sur le doigt de Gwion Bach. A cause de la brûlure, il porta son doigt à ses lèvres et, à l'instant où il mit les gouttes enchantées dans sa bouche, il perçut toutes les choses à venir et il devina qu'il devait prendre garde aux intentions de Keridwen, parce que

¹ « Le Chauve de Tegid ». Le lac de Tegid s'appelle aujourd'hui : le lac Bala.

² « La femme bossue, la *Torte*. »

³ « Corbeau de mer. »

⁴ « Le Joyau. »

⁵ « Le monstre noir. »

⁶ *Le livre de Virgile*. Le poète passait, au moyen-âge, pour magicien.

⁷ « Le petit nerveux. »

sa science était grande. Saisi de panique, il s'enfuit dans son pays. Le chaudron explosa en deux parce que, sans les trois gouttes magiques, la potion était un tel poison que les chevaux de Gwyddno Garanhir⁸ furent empoisonnés par l'eau du ruisseau dans lequel la liqueur du chaudron s'était renversée. Le confluent de cette rivière a été appelé depuis lors : Le Poison des chevaux de Gwyddno⁹.

Alors Keridwen survint et vit le désastre d'une année de travail perdue. Elle saisit un bâton et frappa la tête de Morda jusqu'à ce que ses yeux tombent de leurs orbites. Et il dit :

– C'est à tort que vous m'avez défiguré, car je suis innocent. Votre perte n'a pas eu lieu par ma faute.

– Vous avez raison, répondit Keridwen, c'est Gwion Bach qui m'a volée.

Et elle se mit à le poursuivre en courant. Elle le vit qui s'enfuyait, changé en lièvre.

Elle se transforma alors en levrette et le coursa. Il courut vers une rivière et devint un poisson. Elle prit la forme d'une loutre et le poursuivit sous l'eau jusqu'à ce qu'il se métamorphose en un oiseau dans les airs. Elle le suivit sous l'apparence d'un faucon et ne lui laissa pas de répit dans le ciel. Puis, alors qu'elle allait fondre sur lui et qu'il était en péril de mort, il aperçut une grange où il y avait un grand tas de blé vanné ; il se jeta sur le tas et se changea en un grain de blé pur. Alors, Keridwen se transforma en une poule noire à haute crête ; elle s'approcha du tas de blé, le gratta avec ses pattes, trouva Gwion Bach et l'avalait dans son ventre. Enfin, comme l'histoire le raconte, elle le porta pendant neuf mois. Quand il naquit, elle ne trouva pas dans son cœur le courage de le tuer, à cause de sa beauté. Alors elle l'enveloppa dans un sac de cuir et le jeta à l'eau. C'était le vingt-neuvième jour d'avril.

A cette époque, la pêcherie de Gwyddno¹⁰ était sur le rivage entre Dyvi et Aberystwyth, près de sa demeure, et une valeur de cent livres [de poisson] était prise dans son barrage chaque veille du premier mai¹¹. Gwyddno avait un fils nommé Elffin, le plus malchanceux des jeunes gens et le plus impécunieux. Son

⁸ Les Triades galloises font de Gwyddnaw Garanhir le roi de Cerediglawn (*Myv.*, 404, 37).

⁹ Les triades du *Livre rouge* semblent avoir conservé le souvenir de trois empoisonnements de la Severn : le troisième serait dû à Calam, cheval d'Iddon, fils de Ner, envoyé par Maelgwn (n° 67).

¹⁰ Les généalogies du X^e siècle mentionnent un Gwyddno, fils de Dumngual Hen ap Cinuit ; parmi ses descendants à la quatrième génération, paraît Elfin (*Y Cymmrodor*, IX, 1, p. 172). Les poètes attribuent généralement à Gwyddno un fils de ce nom.

¹¹ Les veilles du premier mai (Calan Mai), de la Saint-Jean d'été et du premier novembre sont des "nuits des esprits". Ce sont les fêtes celtiques de Belteine, Lugnasad et Samain (Cf. Francoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, *Les fêtes celtiques*, Ouest-France, Rennes, 1995).

père en était attristé; il pensait qu'Elffin était né sous une mauvaise étoile. Sur l'avis de ses conseillers, son père lui avait accordé le [revenu du] tirage du filet [de pêche] cette année-là pour voir si la bonne chance le favoriserait quelquefois, et pour lui donner aussi de quoi commencer l'année.

Le jour suivant, quand Elffin vint l'inspecter, il n'y avait rien dans le filet. Mais, alors qu'il s'en retournait, il aperçut un sac de cuir accroché à l'un des piquets du barrage. Alors un des garçons de la pêcherie dit à Elffin :

– Vous n'avez jamais été aussi malchanceux que cette nuit car maintenant vous avez détruit la vertu de cette pêcherie qui fournissait la valeur de cent livres de poisson chaque veille de mai; et cette nuit, elle n'a rien donné d'autre qu'un sac de peau ... »

– Maintenant, dit Elffin, il a peut-être la valeur de cent livres.

Ils attrapèrent le sac de cuir et, quand ils l'ouvrirent, il y aperçurent la tête d'un garçon qui dit à Elffin :

– Voici un front rayonnant.

– Qu'il soit appelé Taliésin¹², dit Elffin.

Il souleva l'enfant dans ses bras et, se lamentant de sa malchance, il le plaça tristement derrière lui. Puis il fit avancer son cheval d'abord doucement à l'amble avant de le faire trotter et il emmena l'enfant aussi doucement que s'il avait été assis dans la plus confortable chaise du monde. Alors l'enfant composa une Consolation et une louange en l'honneur d'Elffin.

Voici ce qu'il chanta :

« Noble Elffin, ne vous lamentez plus!
« Que personne ne se plaigne de son sort!
« Le désespoir ne fournit pas d'avantages!
« L'homme ne connaît pas son soutien!
« La prière de Cynllo ne sera pas vaine!
« Dieu ne reniera pas sa parole.
« Jamais, dans la pêcherie de Gwyddno,
« N'est survenu aussi bonne chance que ce soir.

« Noble Elffin, séchez vos yeux!
« Demeurer triste ne sert à rien.
« Quoique vous pensiez n'avoir rien gagné,
« Trop de peine ne vous amènera rien de bon.

¹² « Front rayonnant. »

LE CONTE DE TALIÉSIN

« Ne doutez pas des miracles du Tout-puissant.
« Quoique je semble très petit, je suis grandement doué.
« Dieu révèle à l'homme fortuné les richesses
« De la mer et des montagnes et des rivières profondes.

« Elffin aux qualités aimables,
« Votre résignation est lâche ;
« Vous ne devriez pas être si chagrin :
« Mieux vaut s'abandonner en Dieu que de soupçonner le mal.
« Si faible et petit que je sois
« Sur la rive écumeuse de l'eau,
« Je peux, dans les temps d'épreuve,
« Vous être plus utile que trois centaines de saumons.

« Elffin aux qualités éminentes,
« Ne soyez pas déçu par votre infortune ;
« Quoique que je paraisse faible, allongé dans ce sac,
« Une vertu gît sous ma langue.
« Tant que je vous protégerai
« Vous n'aurez rien à craindre ;
« Souvenez-vous des noms de la Trinité,
« Et personne ne pourra vous nuire. »

Et ce fut le premier poème que Taliésin ait jamais chanté. C'était pour consoler Elffin de la peine qu'il avait à cause de la perte du produit de la pêche et, ce qui était pire, de l'idée que tout le monde penserait que c'était par sa faute et sa mauvaise chance [que la pêche ne donnait plus rien]. Après quoi Gwyddno Garanhir¹³ lui demanda qui il était, homme ou esprit ? Alors Taliésin chanta ce conte et dit :

« D'abord, j'ai été un individu gracieux :
A la cour de Keridwen j'ai fait pénitence.
Quoique je parusse tout petit, sereinement j'étais admis ;
J'étais grand sur le sol de l'endroit où j'étais.
J'ai été une justification appréciée, — la douce muse en est la cause —.

¹³ La mention de Gwyddno Garanhir à la place d'Elffin fils de Gwyddno est évidemment ici une erreur du transcripteur du manuscrit (Note de Lady Charlotte Guest).

LE CONTE DE TALIÉSIN

Sans bavardage, grâce à la loi, j'ai été libéré
D'une vieille sorcière au sourire noir.
Épouvantable sa clameur
Quand elle fut irritée, quand elle me poursuivit !
J'ai fui avec vigueur, j'ai fui comme une grenouille.
J'ai fui sous l'apparence d'un corbeau qui trouve un reste dans la disette.
J'ai fui avec ardeur, j'ai fui comme un [dé]chaîné.
J'ai fui comme le chevreuil dans le fourré touffu.
J'ai fui comme le louveteau, j'ai fui comme le loup dans la sauvagine.
J'ai fui comme la grive aux trilles prophétiques.
J'ai fui comme le renard habile aux voltes excentriques.
J'ai fui comme le martin-pêcheur qu' on ne peut attraper.
J'ai fui comme l'écureuil à la course vaine.
J'ai fui comme le cerf à la course insolente.
J'ai fui comme le fer dans le feu rougeoyant.
J'ai fui comme une pointe de lance, pour le malheur de qui elle vise ;
J'ai fui comme un taureau féroce court au combat cruel.
J'ai fui comme le sanglier aux soies raides aperçu dans la ravine.
J'ai fui sous la forme d'un blanc grain de blé pur
[Tombé] sur une jupe tissée de chanvre touffu,
Qui semblait de la taille d'un poulain.
J'ai été enfermé dans un sac de cuir noir
Qui a filé comme un bateau sur les eaux.
Sur la mer sans limites, je suis allé à la dérive,
Ce qui était pour moi le présage que je serai tendrement nourri ;
Et le Seigneur Dieu alors m'a donné la liberté. »

Elffin se rendit à la maison de Gwyddno son père, Taliésin avec lui. Gwyddno lui demanda s'il avait fait une bonne prise à la pêcherie. Il lui répondit que ce qu'il avait attrapé était meilleur que du poisson.

– Qu'est-ce que c'est ? dit Gwyddno.

– Un barde, répondit Elffin.

Gwyddno dit :

– Hélas, quel profit en tireras-tu ?

Taliésin répondit lui-même et dit :

– Je lui donnerai plus de profit que la pêcherie ne vous en a jamais apporté.

Gwyddno demanda :

– Êtes-vous capable de parler alors que vous êtes si petit ?

LE CONTE DE TALIÉSIN

Taliésin lui répondit :

– Je suis davantage capable de parler que vous de me questionner.

– Faites-moi entendre ce que vous savez, ordonna Gwyddno.

Alors Taliésin chanta :

« Il y a dans l'eau une qualité douée de bénédictions.
Il est très juste de méditer correctement sur Dieu,
Il est plus juste encore de le prier avec sérieux,
Car rien n'interdit de recevoir une récompense de sa part.

Je suis né trois fois ; j'apprends par la méditation.
Il est malheureux pour un être de ne pas venir apprendre
Toutes les sciences du monde rassemblées en mon sein,
Parce que je sais ce qui a été et ce qui sera.

Je supplierai mon Seigneur de me donner refuge en lui,
J'obtiendrai un regard de sa grâce.
Le Fils de Marie est ma foi ; grandes sont mes délices ;
C'est pour lui que le monde est continuellement maintenu.

Dieu est venu m'instruire et soutenir mon espérance,
Le vrai Créateur du Ciel, qui me donne sa protection.
Il est parfaitement juste que les saints soient priés tous les jours,
Au nom de Dieu, le rénovateur. Puisse-t-il les appeler à lui ! »



Elffin donna sa prise [de pêche] à sa femme et elle s'en occupa avec amour et tendresse. Pendant ce temps, Elffin accroissait ses richesses jour après jour ; l'amour et la faveur du prince augmentaient.

Taliésin avait atteint l'âge de treize ans quand Elffin, fils de Gwyddno, se rendit à une invitation de Noël¹⁴ chez son oncle Maelgwn Gwynedd qui tenait cour ouverte, à ce moment-là, dans le château de Degannwy¹⁵. Il recevait de nombreux seigneurs des deux ordres, spirituel et temporel, et une vaste multitude de chevaliers et de petits seigneurs. S'éleva entre eux une controverse. Voici ce qu'ils disaient.

¹⁴ Pour la fête galloise du solstice : Calan Gaeal.

¹⁵ Sur l'estuaire de la Conwy.

« Existait-il, dans le monde entier, un roi aussi puissant que Maelgwn, ou bien quelqu'un que le Ciel eût pourvu d'autant de dons que lui ? D'abord l'apparence et la beauté, l'humilité et la force, et que dire des pouvoirs de l'âme ? »

En plus de tous dons qu'ils disaient que le Ciel lui avait donnés, il y en avait un qui surpassait tous les autres : c'étaient la beauté, la bienveillance, la grâce, la sagesse et la modestie de sa reine, vertus par lesquelles elle surpassait toutes les dames et nobles filles de tout le royaume.

Ils se posaient aussi des questions entre eux : Qui possédait les hommes les plus braves ? Qui possédait les chevaux et les lévriers les plus beaux et les plus rapides ? Qui possédait les bardes les mieux inspirés et les plus savants ? Maelgwn¹⁶ ! À cette époque, ses bardes étaient en grande faveur chez les grands du royaume. Personne n'accomplissait alors cet office parmi ceux qu'on appelle aujourd'hui des hérauts, si ce n'étaient pas des hommes instruits, experts non seulement dans le service des rois et des princes, mais aussi dans la généalogie, les armoiries, les hauts faits des princes et des rois, les discussions sur les royaumes étrangers et les antiquités du royaume ; au premier chef, il devaient connaître les annales des grandes familles. En outre, ils devaient être prêts à donner leurs réponses dans des langues variées : latin, français, gallois et anglais. Et avec cela, ils devaient être de bons historiens, de bons conteurs, habiles dans la composition des vers et prompts à fabriquer des strophes dans chacune de ces langues. Parmi ceux qui étaient venus à cette fête au palais de Maelgwn, il y avait vingt-quatre bardes et leur chef s'appelait Heinin le Barde.

Lorsque tous eurent fini de louer le roi et ses dons, Elffin parla de cette façon : « En vérité, personne, si ce n'est un roi, ne se peut comparer à un roi. Mais s'il n'était pas le roi, je dirais que mon épouse est aussi vertueuse que n'importe quelle dame du royaume et que j'ai aussi un barde qui est plus habile que tous les bardes du roi. »

Peu après, quelques uns de ses compagnons révélèrent au roi la vantardise d'Elffin, et le roi ordonna de le jeter dans une prison solide jusqu'à ce qu'il puisse connaître la vérité au sujet des vertus de sa femme et de la sagesse de son barde. Elffin fut emmené dans une tour du château avec de lourdes chaînes aux pieds (On dit que c'étaient des chaînes en argent, parce qu'il était de sang royal).

L'histoire raconte que le roi envoya son fils Rhun pour enquêter sur la conduite de la femme d'Elffin. Rhun était l'homme le moins galant du monde¹⁷. Et il

¹⁶ Les Triades ont conservé le souvenir aussi d'une de ses vaches : « Trois principales vaches de l'île de Prydein : Brech (« la tachetée »), la vache de Maelgwn de Gwynedd... » (*Myv.*, 394, 11).

¹⁷ Les triades du *Livre rouge* ont conservé la mémoire de Run, comme l'un des meilleurs rois de

n'y avait ni femme ni jeune fille avec qui il se soit entretenu qui ne l'ait dénoncé comme un diable.

Tandis que Rhun se hâtait vers la maison d'Elffin, bien décidé à jeter le déshonneur sur sa femme, Taliésin expliqua à sa maîtresse comment le roi avait fait enfermer son seigneur dans une prison, et comment ce Rhun se hâtait de venir pour essayer de la déshonorer. Il conseilla à sa maîtresse de déguiser l'une des servantes de sa cuisine avec ses vêtements, ce que la noble dame fit volontiers, et elle chargea les doigts de la servante des plus belles bagues qu'elle et son mari possédaient.

Taliésin conseilla à sa maîtresse d'asseoir la jeune fille qui avait pris son apparence à sa table, dans sa chambre, pour le souper. Et Taliésin rendit la jeune fille semblable à sa maîtresse, et la maîtresse semblable à la jeune fille. Quand ils furent assis suivant l'étiquette pour souper comme on l'a dit, Rhun arriva soudain à la maison d'Elffin. Il fut accueilli avec joie car tous les serviteurs le connaissaient très bien. Ils le conduisirent rapidement à la chambre de leur maîtresse. La jeune fille qui avait pris l'apparence de sa maîtresse se leva de table et l'accueillit joyeusement. Puis elle s'assit à nouveau pour dîner, avec Rhun auprès d'elle. Rhun se mit à plaisanter avec la jeune fille qui conservait l'allure de sa maîtresse.

Véritablement l'histoire raconte que la jeune fille devint tellement saoule qu'elle s'endormit. C'était une poudre que Rhun avait mise dans sa boisson qui la plongea soudainement dans un sommeil si lourd qu'elle ne sentit rien quand il lui coupa le petit doigt de la main où était la chevalière d'Elffin, qu'il avait envoyée comme un gage [d'amour] à sa femme peu de temps auparavant. Rhun retourna chez le roi avec le doigt et la bague comme preuve qu'il avait pu le couper de la main [de la reine] sans l'éveiller du sommeil de son intempérance.

Le roi se réjouit beaucoup de ces nouvelles. Il fit venir ses conseillers et leur raconta toute l'histoire depuis le début. Il fit sortir Elffin de sa prison pour se moquer de ses vantardises. Il parla à Elffin en ces termes :

« Elffin, sache que ce n'est pas une erreur mais une folie pour l'homme de croire aux vertus de sa femme quand il ne la surveille pas. Afin que tu sois assuré

Bretagne : « Trois rois bénis (divins) de l'île de Prydein : Owein, fils d'Uryen ; Run, fils de Maelgwn ; Ruawn Pebyr, fils de Dorarth Wledic (n° 12) ». D'après le même recueil (*Livre rouge*, n° 50) les jambes de Rhun ou Run étaient si longues qu'on était obligé de les lier derrière lui quand il montait à cheval : « Trois hommes aux entraves d'or de l'île de Brydein : Riwallawn Wallt Banhadlen, Run, fils de Maelgwn, et Katwaladyr Vendigeit. Voici pourquoi on les appelait ainsi : comme on ne trouvait pas de chevaux qui leur allassent à cause de leur grande taille, ils se mettaient des entraves d'or autour du bas des jambes relevées derrière leur dos sur la croupe de leurs chevaux et, sous les genoux, un plateau d'or. »

de sa trahison, voici son doigt avec ta bague qui a été coupé sur sa main la nuit dernière tandis qu'elle dormait d'un sommeil d'ivrogne.»

Elffin répondit :

« Avec votre permission, puissant roi, je ne puis nier que ce soit mon anneau, car il est connu de beaucoup de gens. Cependant j'affirme fermement que le doigt autour duquel il est n'a jamais appartenu à la main de ma femme, car, en vérité et très certainement, il y a trois détails remarquables sur ce doigt que l'on n'a jamais vu sur les doigts de ma femme. Le premier des trois, c'est certain, avec la permission de votre grâce, c'est que, où que soit ma femme à cette heure, assise ou debout ou couchée, cet anneau ne pourrait pas tenir sur son pouce ; comme vous pouvez parfaitement le voir, il serait difficile de pousser l'anneau plus loin que l'articulation du petit doigt de la main à laquelle il a été coupé. Le deuxième détail, c'est que ma femme n'a jamais laissé passer un samedi, depuis que je la connais, sans soigner ses ongles avant d'aller se coucher, et vous pouvez parfaitement voir que l'ongle de ce petit doigt n'a pas été fait depuis un mois. Le troisième point, vraiment, c'est que la main d'où vient ce doigt a pétri du seigle dans les trois jours avant qu'il ne soit coupé, et je peux assurer à votre excellence que ma femme n'a jamais pétri du seigle depuis qu'elle est ma femme. »

L'histoire raconte que le roi fut davantage encore irrité contre Elffin pour l'avoir contredit aussi vigoureusement au sujet de la vertu de sa femme ; il ordonna qu'il fut reconduit en prison, disant qu'il ne serait pas libéré avant d'avoir fourni les preuves de ses vanteries, aussi bien pour la science de son barde que pour la vertu de sa femme.

Au même moment, l'épouse d'Elffin et Taliésin étaient joyeux dans la demeure d'Elffin. Taliésin montra à sa maîtresse comment Elffin avait été emprisonné à cause d'eux. Mais il lui dit de garder confiance parce qu'il allait se rendre à la cour de Maelgwn pour libérer son maître. Elle lui demanda de quelle façon il le libérerait. Il lui répondit :

[Malédiction de Maelgwn]

« Je vais faire le voyage.
J'irai jusqu'à la porte.
J'entrerai dans la salle
Et je chanterai mon chant.
Je réciterai un discours
Qui fera taire les bardes du roi.
Devant leur chef, je serai

LE CONTE DE TALIÉSIN

Bienvenu de les ridiculiser.
Je triompherai d'eux
Et Elffin sera libre.

Quand viendra l'heure des joutes poétiques
En présence du prince,
Avec les bardes désignés
Pour la douceur gracieuse de [leurs] chants,
Quand les magiciens présenteront leurs connaissances
Et les Druides leur sagesse,
Devant la cour des fils du Distributeur,
Ils se révéleront
Dévoués aux procédures du malin
Et dans les angoisses de l'affliction
Pour tromper les candides
Par la ruse et les ressources de [leurs] supercheries.

Que les fous se taisent !
Ou il en adviendra, comme à la bataille de Badon,
Avec Arthur, le chef des hommes libres,
Et leurs longues lames rouges !
Pendant leurs fêtes, les grincheux,
[Il leur adviendra] ce qu'un chef fait à ses adversaires !
Malheur à eux, les fous,
Quand la vengeance surviendra !
Je suis Taliésin, le chef des bardes,
Je possède la sagesse des paroles druidiques.
Je délivrerai l'aimable Elffin
De la prison de l'arrogant tyran.
Un cri glacial leur tombera dessus,
Depuis le Nord lointain,
Par le fait d'un étonnant coursier :
Alors, il ne seront pas loin de leur fin.

Que la grâce et la santé
Ne favorisent plus jamais Maelgwn Gwynedd,
A cause de sa violence et de sa méchanceté !
Puisse-t-il être malade des plus extrêmes maladies,

Et qu'une fin vengeresse
[Ruine] Rhun et sa race!
Bref soit le cours de sa vie!
Que toutes ses terres soient dévastées!
Puisse Maelgwn Gwynedd
Être assigné à un exil sans fin!»

Cela dit, il prit congé de sa maîtresse et se rendit à la cour de Maelgwn. Le roi se préparait à siéger dans la grande salle [du palais] revêtu de tous ses ornements royaux pour dîner, comme c'était, à cette époque, la coutume des rois et des princes à chaque fête principale de l'année. Aussitôt que Taliésin entra dans la salle, il prit place dans un coin tranquille, près de l'endroit où les bardes et les jongleurs devaient accomplir leurs tours et leurs jongleries pour le roi, comme c'est l'habitude aux grandes fêtes quand la générosité [du prince] est sollicitée. Aussi, quand les bardes et les hérauts vinrent crier « largesse¹⁸ » et affirmer la puissance du roi et sa force, au moment où ils passaient par le coin où s'était recroquevillé Taliésin, il fit la moue avec ses lèvres derrière eux et fit : « Bléroum, bléroum » avec son doigt sur ses lèvres.

Personne ne prit garde à lui en passant. Ils avancèrent jusqu'à devant le roi auquel ils allaient vouer obéissance comme c'était leur devoir, mais quand ils furent arrivés, ils ne purent pas dire un simple mot : ils faisaient la moue au roi avec leurs lèvres, et des grimaces en jouant : « Bléroum, bléroum » sur leurs lèvres avec leurs doigts, comme ils l'avaient vu faire au jeune homme auparavant.

A ce spectacle le roi se leva et il se demanda en lui-même s'ils étaient ivres [d'avoir bu] trop de liqueurs. Alors, il ordonna à l'un des seigneurs qui servait à sa table, d'aller les trouver et de leur demander de reprendre leurs esprits, de considérer le lieu où ils se tenaient, et de faire pour eux ce qu'il pourrait. Ce seigneur s'exécuta selon son rang. Mais ils ne cessèrent pas leur folie. [Le roi] leur envoya le seigneur une deuxième fois, et une troisième, désirant qu'ils sortent de la salle. À la fin, le roi chargea l'un de ses hobereaux de donner un coup à leur chef, nommé Heinin Vardd¹⁹.

Le hobereau prit un balai de genêt et lui frappa si bien la tête qu'il en tomba sur les fesses. Heinin se releva et se mit à genoux et sollicita de la grâce du roi la permission de lui montrer que cette défaillance ne leur venait pas d'un manque

¹⁸ En français dans le texte.

¹⁹ Heinin Le Barde.

de sagesse, ni de l'ivresse, mais de l'influence d'un esprit qui se trouvait dans la salle.

Heinin s'exprima ainsi : « Roi glorieux, puisse-t-il être connu de votre grâce que ce n'est pas par la puissance de la boisson ou par un excès de liqueurs que nous sommes idiots et incapables, comme des ivrognes, de parler ; ce n'est pas par l'effet cuisant d'un excès de boisson, mais par le pouvoir d'un esprit qui est assis dans le coin là-bas, sous les traits d'un enfant. »

Le roi commanda au hobereau d'aller chercher l'enfant ; il alla dans le coin où Taliésin était assis et l'amena devant le roi qui lui demanda qui il était et d'où il venait. Taliésin répondit au roi par des vers :

« Je suis un prince barde de premier rang, et j'appartiens à Elffin.
« Mon pays d'origine est la région des étoiles d'été.
« Idno et Heinin m'ont appelé Merlin ;
« Les rois m'appelleront Taliésin.
« J'ai été avec mon Seigneur dans les plus hautes sphères
« Et, à la chute de Lucifer, dans les profondeurs de l'enfer.

« J'ai porté une bannière devant Alexandre.
« Je sais le nom des étoiles du nord au sud.
« J'ai été dans la galaxie, au trône du Distributeur.
« J'étais en Canaan quand Absalon fut tué.
« J'ai accompagné l'Esprit divin sur les flancs de la vallée d'Hébron.
« J'ai été à la cour de Don²⁰ avant la naissance de Gwyddion²¹.

« J'ai instruit Élie et Hénoc.
« J'ai reçu des ailes du génie de la crosse splendide.
« J'ai été éloquent avant de savoir parler.
« J'ai été à l'endroit de la crucifixion du miséricordieux fils de Dieu.
« J'ai été trois temps prisonnier d'Arianrhod.
« J'ai été chef du chantier de la tour de Nemrod.

« Je suis un voyageur dont l'origine n'est pas connue.
« J'ai été en Asie avec Noé dans l'arche.
« J'ai vu la destruction de Sodome et Gomorrhe.

²⁰ Cf. Ode VII [BT 61], note au vers 10.

²¹ Kat Godeu, v. 165-166 : « J'ai été enchanté par Gwyddion, L'initiateur des Bretons. »

LE CONTE DE TALIÉSIN

« J'étais en Inde quand Rome fut fondée,
« Et maintenant je suis là pour les réfugiés de Troie.
« J'ai été avec mon Seigneur dans la mangeoire de l'âne.

« J'ai fortifié Moïse jusqu'aux rives du Jourdain.
« J'ai été dans le firmament avec Marie-Madeleine.
« J'ai reçu l'inspiration du chaudron de Keridwen.
« J'ai été le barde de la harpe de Lleon de Lochlin²²,
« J'ai été sur la Colline Blanche, à la cour de Kynvelin²³,
« Pour un an et un jour dans les fers et les chaînes.
« J'ai été affamé du fils de la Vierge.
« J'ai été en nourrice au pays de la divinité.
« J'ai été un maître pour toutes les intelligences.
« Je suis capable d'enseigner la terre entière.
« Je resterai jusqu'au jour du jugement sur le visage de la terre.
« Il n'y a personne qui sache si mon corps est chair ou poisson.

« J'ai été neuf mois
« Dans le ventre de la sorcière Keridwen,
« A l'origine j'étais le petit Gwion,
« Et à la fin je suis Taliésin. »

Quand le roi et ses gentilshommes eurent entendu ce chant, ils furent très étonnés parce qu'ils n'avaient jamais entendu semblable chant d'un garçon aussi jeune que lui. Et quand le roi sut qu'il était le barde d'Elffin, il envoya chercher Heinin, le premier et le plus avisé de ses bardes, pour répondre à Taliésin et rivaliser avec lui. Quand Heinin vint, rien d'autre ne put sortir de ses lèvres que : « Blérourm, blérourm » ; et quand il envoya les autres de ses vingt-quatre bardes, ils firent de même et ne purent rien dire d'autre. Alors Maelgwn demanda au garçon quelle était sa mission et il lui répondit par un chant :

« Bardes piteux, je vais m'efforcer
« De garder le secret, si je le peux.
« Par la grâce d'un noble don prophétique
« Je m'applique à récupérer

²² Léon de Norvège.

²³ Plus connu sous le nom vieux celtique : Cunobelinos.

LE CONTE DE TALIÉSIN

« La perte que j'ai subie.
« J'espère réussir dans mon effort.

« Depuis qu'Elffin souffre sa peine
« Dans la forteresse de Degannwy,
« Peut-être ne l'a-t-on pas suffisamment
« Chargé de chaînes et de fers?
« Chaire de la forteresse de Degannwy,
« Te chercherai-je encore?

« Soutenu par la muse, je suis plein de pouvoirs;
« C'est l'abondance que je cherche pour moi
« Afin que trois cent chants et davantage
« Puissent être combinés dans l'invocation que je chante.
« Rien ne doit demeurer là où je suis,
« Ni pierre, ni anneau .

« Il ne doit demeurer près de moi
« Aucun barde qui ne sache pas
« Qu'Elffin, le fils de Gwyddno,
« Est au pays d'Artro
« Derrière treize verrous
« Parce qu'il a loué son maître.

« Moi je suis Taliésin,
« Le chef des bardes de l'ouest,
« Je délivrerai Elffin
« De ses fers dorées. »



« Si vous êtes des bardes de premier rang
Proclamez au Maître des sciences,
Les mystères
Qui concernent les habitants du monde!
Il existe une créature nuisible,
Du camp de Satan,
Qui a triomphé de tout
Entre l'abîme et l'ombre.

LE CONTE DE TALIÉSIN

Ses mâchoires sont aussi vastes
Que les montagnes des Alpes ;
La mort ne lui sera pas donnée
Ni par la main ni par l'épée.

Elle porte le poids de neuf cents chariots
Dans les poils de ses pattes ;
Elle a un œil sur sa tête
Vert et transparent comme un linceul de glace.

Trois fontaines surgissent
A l'arrière de son cou ;
Les fureurs de la mer
Les traversent .

Là se noyèrent les bœufs
De Deirdonwy, le bien-pourvu en eau.
Noms des trois sources
Au centre de l'océan :

La première, qui est de Corina,
Fournit de l'eau salée
Pour remplacer les flots
Qui se perdent au-delà des mers ;

La deuxième tombe sur nous
Sans nous blesser,
Quand il pleut de tous côtés,
Par le caprice du ciel ;
La troisième apparaît
Dans les veines des montagnes,
Œuvre du Roi des rois,
Comme un festin pour les pierres.

Bardes gaffeurs,
Vous êtes trop avides ;
Vous ne pouvez pas glorifier
Le royaume des Britons.

LE CONTE DE TALIÉSIN

Je suis Taliésin,
Chef des bardes de l'ouest,
Celui qui délivrera Elffin
De ses chaînes dorées. »



« Taisez-vous maintenant, malheureux rimailleurs,
Parce que vous ne savez pas distinguer la vérité du mensonge.
Si vous étiez des bardes que le ciel ait créé
Vous sauriez dire à votre roi quel sera son destin.

C'est moi qui suis un devin et un barde majeur,
Et je sais les passages dans le pays de votre roi ;
Je libérerai Elffin du ventre de la Tour de pierre ;
Et je dirai à votre roi ce qui lui adviendra.

Une très étrange créature sortira des marécages de la mer de Rhianedd :
Elle viendra à Maelgwn Gwynedd, comme un châtiment de son injustice ;
Ses cheveux, ses dents et ses yeux brilleront comme l'or.
Elle apportera la désolation sur Maelgwn Gwynedd. »



« Devinez, vous, quelle est
La puissante créature antérieure au déluge,
Sans chair, sans os,
Sans veines, sans sang,
Sans tête, sans pieds ?
Elle ne sera jamais ni plus âgée ni plus jeune
Qu'au commencement.
Par crainte d'un refus,
Pas de demandes forcées
Aux créatures.
Grand Dieu ! comme la mer écumait
Quand elle vint la première fois !
Immenses, ses bourrasques,
Quand elles arrivent du sud !
Gigantesque, son écume

LE CONTE DE TALIÉSIN

Quand elle attaque les côtes!
Elle est dans le champ, elle est dans le bois,
Sans main, sans pied,
Sans aucun signe de vieillesse,
Bien qu'elle soit de même durée
Que les cinq âges ou les cinq ères,
Et tellement âgée
Que ses années sont innombrables.
Elle est aussi vaste
Que la surface de la terre.
Elle n'est pas née,
Quoiqu'on l'ait vue.
Où qu'on aille, elle consterne
La volonté de Dieu!
Sur la mer et sur terre,
On ne la voit pas, elle n'est pas perceptible;
Son cours est tortueux,
Elle ne vient pas quand on la désire;
Sur la mer et sur terre,
On ne peut s'en passer.
Elle est sans égale,
Elle a quatre visages;
Elle n'est pas limitée,
Elle est incomparable;
Elle survient des quatre coins;
Elle ne peut être conseillée,
Elle ne saurait être sans raisons.
Elle a commencé son voyage
Au-delà de la Table de marbre.
Elle est parlante, elle est muette,
Elle est douce,
Elle est forte, elle est hardie.
Quand elle observe le pays,
Elle est sans voix, elle est bruyante,
Elle est une clameur,
Elle est la plus bruyante [des clameurs]
A la surface de la terre.
Elle est bonne, elle est mauvaise,

LE CONTE DE TALIÉSIN

Elle est extrêmement blessante.
Elle est cachée,
Parce que le regard ne peut la percevoir.
Elle est nuisible, elle est bénéfique ;
Elle est au loin, elle est ici ;
Elle jettera la confusion ;
Elle ne réparera pas les blessures ;
Elle ne supportera pas [les conséquences] de ses faits,
Car elle est sans reproches.
Elle est humide, elle est sèche,
Elle procède souvent
De la chaleur du soleil
Et de la froideur de la lune.
La lune est moins bénéfique :
Elle a perdu sa chaleur.
Elle a préparé un Être,
Différent de toutes les créatures,
Qui tirera vengeance
De Maelgwn Gwynedd
Par un épouvantable rugissement.

Tandis qu'il chantait ces vers près de la porte, une tempête de vent si merveilleuse advint que le roi et ses nobles pensèrent que le château allait s'écrouler sur leurs têtes. En hâte, le roi fit délivrer Elffin de son donjon et le fit placer aux côtés de Taliésin. On rapporte que Taliésin chanta alors un poème tel que les chaînes qu'il avait aux pieds se délièrent.

« J'adore le suprême Seigneur de toute vie,
Lui qui supporte les cieux, le Législateur de tout,
Lui qui a fait l'eau bonne pour tous,
Lui qui a accordé tous les dons, et qui les a bénis !
Puisse l'abondance de l'hydromel être donnée
A Maelgwn d'Anglesey, qui nous abreuve
Avec la mieux choisie des liqueurs pures
De sa brasserie écumante !
Elles n'ont pas profité de ce qu'elles ont cueilli, les abeilles :
Nous avons distillé l'hydromel pétillant, universellement loué.
En vue de subvenir à ses besoins, Dieu a créé

LE CONTE DE TALIÉSIN

La multitude des créatures que la terre nourrit.
Certaines sont violentes, d'autres sont douces, il les apprécie ;
Certaines sont sauvages, d'autres sont apprivoisées, le Seigneur les a créées.
Une part de leurs produits, on en fait des vêtements.
La nourriture et la boisson, elles les fourniront jusqu'au jour du jugement.

J'implore le suprême souverain du pays de la paix,
De libérer de son exil Elffin,
L'homme aux coursiers princiers, à la belle apparence,
L'homme qui m'a donné le vin, la bière et l'hydromel,
Puisse-t-il encore me gratifier de ses dons !
Puisse, enfin, la bienveillance de Dieu m'accorder, dans l'honneur,
D'innombrables années dans l'asile de la tranquillité !
Elffin, chevalier de l'hydromel, puisse être tardif ton trépas ! »

Après cela, Taliésin chanta une ode intitulée : « L'excellence des bardes ».

« Quel fut le premier homme
« Que fit le Dieu du ciel ?
« Quel fut le plus beau langage
« Organisé par sa permission ?
« Quelle nourriture, quelle boisson ?
« Sous quel toit, son abri ?
« Quelle fut la première impression
« De ses pensées premières ?
« De quoi fit-il son vêtement ?
« Qui a fourni le camouflage
« Nécessaire [pour échapper] aux [bêtes] sauvages du pays,
« Au commencement ?

« Pourquoi la pierre est-elle dure ?
« Et pourquoi l'aubépine hérissée de piquants ?
« Qui est fort comme le silex ?
« Qui est salé comme la mer ?
« Qui est doux comme le miel ?
« Qui dirige le vent ?
« Pourquoi le nez est-il aligné ?
« Pourquoi une roue est-elle ronde ?

LE CONTE DE TALIÉSIN

« Pourquoi la langue est-elle douée de la parole
« Plutôt qu'un autre membre ?
« Si tes bardes sont compétents, Heinin,
« Permits-leur de me répondre, à moi, Taliésin. »

Après quoi il chanta le poème appelé : « Réprimande des bardes ».

« Si tu es un barde totalement imbu
« D'une inspiration que tu ne contrôles pas,
« Ne sois pas intraitable
« A la cour de ton roi.

« Avant que ton galimatias ne soit connu,
« Garde le silence, Heinin,
« Et sur le titre de tes vers,
« Et sur le nom de tes vanteries ;
« Et sur le nom de ton haut sire,
« Avant qu'il ne fût baptisé.

« Le nom de la sphère,
« Le nom de l'élément,
« Le nom de vos langues,
« Et celui de vos régions,
« Vantez-les, bardes célestes,
« Vantez-les, bardes d'enfer !

« Mon bien-aimé est tout en bas,
« Dans les fers d'Arianrhod.
« Il est certain que vous ne pouvez pas savoir
« Comment comprendre le chant que je profère,
« Ni comment clairement discriminer
« Le mensonge de la vérité.

« Piteux bardes, corbeaux du pays,
« Pourquoi n'allez-vous pas voler ailleurs ?
« Le barde qui voudrait me réduire au silence,
« Peut-être l'obtiendra-t-il, le silence,
« Quand il ira se faire ensevelir
« Sous le gravier et les cailloux !...

LE CONTE DE TALIÉSIN

« Celui qui m'écouterà,
« Puisse Dieu l'écouter aussi ! »
Puis il chanta la pièce intitulée : « La malédiction des bardes ».

« Les bardes persévèrent dans leurs mauvaises coutumes.
« Les chansonnettes immorales font leurs délices ;
« Vaines et sans saveurs sont les louanges qu'ils pratiquent !
« Fausseté en tous temps ce qu'ils profèrent !

« Les innocents, ils les brocardent ;
« Les femmes mariées, ils les brisent ;
« Les filles candides de Marie, ils les corrompent.

« Ils passent leur vie dans la vanité,
« Et les pauvres, ils les ridiculisent.
« La nuit, ils s'enivrent, pendant le jour, ils dorment.

« Dans le désœuvrement et sans travail, ils se suffisent à eux-mêmes.
« Ils haïssent l'église et lui préfèrent la taverne ;
« Aux voleurs et aux parjures, ils s'acoquinent ;

« Dans les cours [royales], ils ne s'enquièrent que des fêtes.
« Ils répandent des propos insensés ;
« Ils louent les maladies mortelles ;
« Ils mettent en avant l'ignoble cours de chaque vie.

« Dans les villages, les bourgs, les pays, ils flânent ;
« L'angoisse de la mort, ils ne s'en souviennent pas²⁴.
« Jamais ils n'offrent le logis ; ils ne font pas la charité.
« Ils sont indulgents pour les excès de table.
« Ils ne chantent ni psaumes ni prières.
« Ils ne payent à Dieu ni dîme ni offrandes.

« Fériés et dimanches, ils ne les célèbrent pas,
« Et ne tiennent pas compte des vigiles ou des fêtes.
« Les oiseaux volent, les poissons nagent,

²⁴ Le texte porte exactement : « les coliques de la mort. »

« Les abeilles collectent le miel, les vers se tortillent :
« Tous les êtres travaillent pour obtenir leur nourriture,
« Sauf les bardes, les fainéants et les voleurs sans emploi.

« Je ne réproûve ni les chants ni la poésie :
« Ils nous ont été donnés par Dieu pour éclairer nos pensées ;
« Mais je réproûve celui qui en abuse,
« En blasphémant Jésus et le service qu'on lui doit. »

Taliésin ayant libéré son maître de sa prison, protégé la chasteté de sa femme, et réduit les bardes au silence, au point qu'aucun d'entre eux n'osait plus dire un mot, il fit venir l'épouse d'Elffin devant eux et leur montra qu'il ne lui manquait pas un doigt. Elffin fut justement heureux, à bon droit Taliésin fut joyeux.

Ensuite il suggéra à Elffin de parier avec Maelgwn qu'il avait un cheval à la fois plus vif et plus rapide que tous les chevaux du roi. C'est ce que fit Elffin. Le jour, l'heure et l'endroit furent fixées — le lieu fut celui qu'on appelle aujourd'hui Morva Rhiannedd²⁵. Le roi y vint avec ses gens et vingt-quatre des chevaux les plus rapides qu'il possédait. Les conditions de la course furent longuement discutées, puis les chevaux placés au départ. Taliésin arriva avec vingt-quatre baguettes de houx qu'il avait noircies au feu²⁶. Il les donna au garçon qui montait le cheval de son maître, pour les mettre dans sa ceinture. Il lui donna aussi la consigne de laisser passer devant lui tous les chevaux du roi, puis de les rattraper l'un après l'autre. Alors [il devrait] prendre l'une des baguettes pour en frapper la croupe du cheval devant lui, puis il jetterait cette baguette et en prendrait une autre pour frapper de la même façon chacun des chevaux qu'il rattraperait l'un après l'autre. Il ordonna enfin au cavalier d'observer précisément un endroit où son cheval allait broncher et de jeter son chapeau à cet endroit.

Le jeune homme respecta scrupuleusement [les consignes du barde], donnant des coups [de ses baguettes de houx] à chacun des chevaux du roi ; il jeta son chapeau à l'endroit où son cheval broncha. Quand le cheval d'Elffin eut gagné la course, Taliésin le conduisit à cet endroit. Il demanda à Elffin de faire creuser là un trou par ses ouvriers. Quand ils eurent creusé la terre assez profondément, ils trouvèrent un gros chaudron plein d'or. Taliésin dit alors : « Elffin, voici votre paiement et votre récompense pour m'avoir sorti de la pêcherie et pour m'avoir nourri depuis ce temps jusqu'à ce jour. »

²⁵ « La mare aux Filles, la mare aux fées ».

²⁶ Pyrogravées sans doute pour y inscrire les ogham.

LE CONTE DE TALIÉSIN

À cet endroit se tient un étang que l'on appelle depuis ce temps-là : Pwll-bair²⁷.

Plus tard, le roi fit comparaître Taliésin devant lui et il lui demanda de lui réciter la création de l'homme depuis son commencement ; alors Taliésin composa ce poème que l'on appelle maintenant : « L'un des quatre piliers du chant ».

« Le Tout-puissant a fait,
« Dans la vallée d'Hébron,
« Avec ses mains habiles
« La belle forme d'Adam :

« Et [pendant] cinq cents ans,
« Abandonnée de tout secours,
« [La belle forme] demeura étendue
« Sans âme.

« [Le Tout-puissant] fit à nouveau une forme,
« Dans le paradis serein,
« Tirée d'une côte gauche,
« Béatitude frémissante : Eve.

« Sept heures
« Ils ont gardé le verger,
« Jusqu'à ce que Satan sème la discorde
« Avec ses ruses d'enfer.

« Ils furent chassés
« Dans le froid et le gel,
« Pour gagner leur vie
« En ce monde ;

« Pour mettre au monde dans la douleur
« Leurs fils et leurs filles ;
« Pour prendre possession
« Du pays d'Asie.

²⁷ Pyl bair : « Le Trou du Chaudron ».

LE CONTE DE TALIÉSIN

« Deux fois cinq, et dix-huit [fois]
« Elle porta elle-même
« Le fardeau mixte
« D'hommes et de femmes.

« Puis, sans se cacher,
« Elle conçut Abel
« Et Caïn, le délaissé,
« L'homicide.

« À lui [Adam] et à sa compagne,
« Une bêche fut donnée
« Pour fendre la terre
« Et gagner leur pain.

« On leur donna du froment pur et blanc
« A semer aux labours d'été,
« Pour nourrir tous les hommes
« Jusqu'à la grande fête de Yul²⁸.

« Une main angélique
« De la part du Père très haut,
« Apporta la graine fertile
« Qu'Ève devait planter.

« Mais elle cacha
« Un dixième du cadeau,
« Et n'enseménça pas
« Tout le sillon.

« L'on récolta du seigle noir
« Et non pas le pur grain du froment :
« Ce qui montre que la sottise
« Se vole elle-même.

²⁸ Fête du solstice d'hiver dans le calendrier des anciens Saxons.

LE CONTE DE TALIÉSIN

« A cause de cet acte de voleur,
« Tous les hommes sont maintenant
« Requis de payer
« La dîme au Seigneur.

« Du vin rouge,
« Planté aux jours de soleil,
« Et les nuits de nouvelle lune ;
« Et du vin blanc,

« Du blé riche en grains
« Et du vin rouge fluide,
« Est composé le corps innocent du Christ,
« Fils de l'Alpha.

« L'hostie est chair,
« Le vin est sang nouveau,
« Les mots de la Trinité
« Les consacrent.

« Les livres scellés
« De la main d'Emmanuel,
« Raphaël les donna
« Comme un cadeau pour Adam.

« Dans son vieil âge, les hommes
« Gardèrent le jeûne,
« A cause de son menton non baptisé
« Dans l'eau du Jourdain.

« Moïse découvrit
« Dans les eaux du Jourdain
« La vertu magique des trois
« Baguettes très spéciales.

« Salomon découvrit
« Dans la tour de Babel
« Toutes les sciences
« De l'Asie.

LE CONTE DE TALIÉSIN

« Et moi j'ai découvert
« Dans les livres bardiques
« Toutes les sciences
« D'Europe et d'Afrique,

« Leurs fondements, leurs rapports,
« Les voies permises ;
« Et leurs destinées, je les connais
« Jusqu'à la fin.

« Oh, douleur !
« Par d'extrêmes malheurs
« La prophétie s'accomplira, qui pesait sur
« La race de Troie !

« Un dragon annelé,
« Arrogant et sans merci,
« Sur ses ailes dorées
« Venant de Germanie,

« Soumettra
« L'Angleterre et l'Écosse,
« Depuis les rives de Norvège
« Jusqu'à la Severn.

« Alors les Bretons
« Seront comme des prisonniers
« Sous l'empire des étrangers
« Venus de Saxe.

« Ils loueront leur Seigneur,
« Ils garderont leur langue ;
« Ils perdront leurs terres,
« Les Galles sauvages exceptées.

« Jusqu'à ce qu'un changement vienne,
« Après une longue pénitence,
« Lorsque les deux crimes
« Seront également répandus.

LE CONTE DE TALIÉSIN

« Alors les Brittons retrouveront
« Leur terre et leur couronne,
« Et la foule des étrangers
« Disparaîtra.

« Toutes les paroles de l'ange,
« Et la paix et la guerre,
« Seront révélées
« A la race de Bretagne. »

Après cela, il fit au roi diverses prophéties chantées sur les choses qui adviendraient dans le monde.

[Ici finit le manuscrit.]

THE TALE OF TALIESIN

The “Henes Taliessin”
translated in English by
Lady Charlotte Guest

THE TALE OF TALIESIN

In times past there lived in Penllyn a man of gentle lineage, named Tegid Voel, and his dwelling was in the midst of the lake Tegid, and his wife was called Caridwen. And there was born to him of his wife a son named Morvran ab Tegid, and also a daughter named Creirwy, the fairest maiden in the world was she; and they had a brother, the most illfavoured man in the world, Avagddu. Now Caridwen his mother thought that he was not likely to be admitted among men of noble birth, by reason of his ugliness, unless he had some exalted merits or knowledge. For it was in the beginning of Arthur's time and of the Round Table.

So she resolved, according to the arts of the books of the Fferyllt, to boil a cauldron of Inspiration and Science for her son, that his reception might be honourable because of his knowledge of the mysteries of the future state of the world.

Then she began to boil the cauldron, which from the beginning of its boiling might not cease to boil for a year and a day, until three blessed drops were obtained of the grace of Inspiration.

And she put Gwion Bach the son of Gwreang of Llanfair in Caereinion, in Powys, to stir the cauldron, and a blind man named Morda to kindle the fire beneath it, and she charged them that they should not suffer it to cease boiling for the space of a year and a day. And she herself, according to the books of the astronomers, and in planetary hours, gathered every day of all charm-bearing herbs. And one day, towards the end of the year, as Caridwen was culling plants and making incantations, it chanced that three drops of the charmed liquor flew out of the cauldron and fell upon the finger of Gwion Bach. And by reason of their great heat he put his finger to his mouth, and the instant he put those marvel-working drops into his mouth, he foresaw everything that was to come, and perceived that his chief care must be to guard against the wiles of Caridwen, for vast was her skill. And in very great fear he fled towards his own land. And the cauldron burst in two, because all the liquor within it except the three charm-bearing drops was poisonous, so that the horses of Gwyddno Garanhir were poisoned by the water of the stream into which the liquor of the cauldron ran, and the confluence of that stream was called the Poison of the Horses of Gwyddno from that time forth.

Thereupon came in Caridwen and saw all the toil of the whole year lost. And

she seized a billet of wood and struck the blind Morda on the head until one of his eyes fell out upon his cheek. And he said, "Wrongfully hast thou disfigured me, for I am innocent. Thy loss was not because of me." "Thou speakest truth," said Caridwen, "it was Gwion Bach who robbed me."

And she went forth after him, running. And he saw her, and changed himself into a hare and fled. But she changed herself into a greyhound and turned him. And he ran towards a river, and became a fish. And she in the form of an otter-bitch chased him under the water, until he was fain to turn himself into a bird of the air. She, as a hawk, followed him and gave him no rest in the sky. And just as she was about to stoop upon him, and he was in fear of death, he espied a heap of winnowed wheat on the floor of a barn, and he dropped among the wheat, and turned himself into one of the grains. Then she transformed herself into a high-crested black hen, and went to the wheat and scratched it with her feet, and found him out and swallowed him. And, as the story says, she bore him nine months, and when she was delivered of him, she could not find it in her heart to kill him, by reason of his beauty. So she wrapped him in a leathern bag, and cast him into the sea to the mercy of God, on the twenty-ninth day of April.

And at that time the weir of Gwyddno was on the strand between Dyvi and Aberystwyth, near to his own castle, and the value of an hundred pounds was taken in that weir every May eve. And in those days Gwyddno had an only son named Elphin, the most hapless of youths, and the most needy. And it grieved his father sore, for he thought that he was born in an evil hour. And by the advice of his council, his father had granted him the drawing of the weir that year, to see if good luck would ever befall him, and to give him something wherewith to begin the world.

And the next day when Elphin went to look, there was nothing in the weir. But as he turned back he perceived the leathern bag upon a pole of the weir. Then said one of the weir-ward unto Elphin, "Thou wast never unlucky until to-night, and now thou hast destroyed the virtues of the weir, which always yielded the value of an hundred pounds every May eve, and to-night there is nothing but this leathern skin within it." "How now," said Elphin, "there may be therein the value of an hundred pounds." Well, they took up the leathern bag, and he who opened it saw the forehead of the boy, and said to Elphin, "Behold a radiant brow²⁹!" "Taliesin be he called," said Elphin. And he lifted the boy in his arms, and lamenting his mischance, he placed him sorrowfully behind him. And he made his horse amble gently, that before had been trotting, and he car-

²⁹ Taliesin.

THE TALE OF TALIESIN

ried him as softly as if he had been sitting in the easiest chair in the world. And presently the boy made a Consolation and praise to Elphin, and foretold honour to Elphin; and the Consolation was as you may see:

“Fair Elphin, cease to lament!
Let no one be dissatisfied with his own,
To despair will bring no advantage.
No man sees what supports him;
The prayer of Cynllo will not be in vain;
God will not violate his promise.
Never in Gwyddno’s weir
Was there such good luck as this night.
Fair Elphin, dry thy checks!
Being too sad will not avail.
Although thou thinkest thou hast no gain,
Too much grief will bring thee no good;
Nor doubt the miracles of the Almighty:
Although I am but little, I am highly gifted.
From seas, and from mountains,
And from the depths of rivers,
God brings wealth to the fortunate man,
Elphin of lively qualities,
Thy resolution is unmanly;
Thou must not be over sorrowful:
Better to trust in God than to forbode ill.
Weak and small as I am,
On the foaming beach of the ocean,
In the day of trouble I shall be
Of more service to thee than three hundred salmon.
Elphin of notable qualities,
Be not displeased at thy misfortune;
Although reclined thus weak in my bag,
There lies a virtue in my tongue.
While I continue thy protector
Thou hast not much to fear;
Remembering the names of the Trinity,
None shall be able to harm thee.”

THE TALE OF TALIESIN

And this was the first poem that Taliesin ever sang, being to console Elphin in his grief for that the produce of the weir was lost, and, what was worse, that all the world would consider that it was through his fault and ill-luck. And then Gwyddno Garanhir³⁰ asked him what he was, whether man or spirit. Whereupon he sang this tale, and said :

“First, I have been formed a comely person,
In the court of Caridwen I have done penance;
Though little I was seen, placidly received,
I was great on the floor of the place to where I was led;
I have been a prized defence, the sweet muse the cause,
And by law without speech I have been liberated
By a smiling black old hag, when irritated
Dreadful her claim when pursued:
I have fled with vigour, I have fled as a frog,
I have fled in the semblance of a crow, scarcely finding rest;
I have fled vehemently, I have fled as a chain,
I have fled as a roe into an entangled thicket;
I have fled as a wolf cub, I have fled as a wolf in a wilderness,
I have fled as a thrush of portending language;
I have fled as a fox, used to concurrent bounds of quirks;
I have fled as a martin, which did not avail;
I have fled as a squirrel, that vainly hides,
I have fled as a stag’s antler, of ruddy course,
I have fled as iron in a glowing fire,
I have fled as a spear-head, of woe to such as has a wish for it;
I have fled as a fierce bull bitterly fighting,
I have fled as a bristly boar seen in a ravine,
I have fled as a white grain of pure wheat,
On the skirt of a hempen sheet entangled,
That seemed of the size of a mare’s foal;
Into a dark leathern bag I was thrown,
That is filling like a ship on the waters;
And on a boundless sea I was sent adrift;
Which was to me an omen of being tenderly nursed,
And the Lord God then set me at liberty.”

³⁰ The mention of Gwyddno Garanhir instead of Elphin ab Gwyddno in this place is evidently an error of some transcriber of the MS.

THE TALE OF TALIESIN

Then came Elphin to the house or court of Gwyddno his father, and Taliesin with him. And Gwyddno asked him if he had had a good haul at the weir, and he told him that he had got that which was better than fish. "What was that?" said Gwyddno. "A Bard," answered Elphin. Then said Gwyddno, "Alas, what will he profit thee?" And Taliesin himself replied and said, "He will profit him more than the weir ever profited thee." Asked Gwyddno, "Art thou able to speak, and thou so little?" And Taliesin answered him, "I am better able to speak than thou to question me." "Let me hear what thou canst say," quoth Gwyddno. Then Taliesin sang: -

"In water there is a quality endowed with a blessing;
On God it is most just to meditate aright;
To God it is proper to supplicate with seriousness,
Since no obstacle can there be to obtain a reward from him.
Three times have I been born, I know by meditation;
It were miserable for a person not to come and obtain
All the sciences of the world, collected together in my breast,
For I know what has been, what in future will occur.
I will supplicate my Lord that I get refuge in him,
A regard I may obtain in his grace;
The Son of Mary is my trust, great in him is my delight,
For in him is the world continually upholden.
God has been to instruct me and to raise my expectation,
The true Creator of heaven, who affords me protection;
It is rightly intended that the saints should daily pray,
For God, the renovator, will bring them to him."



And forthwith Elphin gave his haul to his wife, and she nursed him tenderly and lovingly. Thenceforward Elphin increased in riches more and more day after day, and in love and favour with the king, and there abode. Taliesin until he was thirteen years old, who some time after this held open court at Christmastide in the castle of Dyganwy, for all the number of his lords of both degrees, both spiritual and temporal, with a vast and thronged host of knights and squires. And amongst them there arose a discourse and discussion. And thus was it said.

"Is there in the whole world a king so great as Maelgwn, or one on whom Heaven has bestowed so many spiritual gifts as upon him? First, form, and

THE TALE OF TALIESIN

beauty, and meekness, and strength, besides all the powers of the soul!" And together with these they said that Heaven had given one gift that exceeded all the others, which was the beauty, and comeliness, and grace, and wisdom, and modesty of his queen; whose virtues surpassed those of all the ladies and noble maidens throughout the whole kingdom. And with this they put questions one to another amongst themselves: Who had braver men? Who had fairer or swifter horses or greyhounds? Who had more skilful or wiser bards — than Maelgwn?

Now at that time the bards were in great favour with the exalted of the kingdom; and then none performed the office of those who are now called heralds, unless they were learned men, not only expert in the service of kings and princes, but studious and well versed in the lineage, and arms, and exploits of princes and kings, and in discussions concerning foreign kingdoms, and the ancient things of this kingdom, and chiefly in the annals of the first nobles; and also were prepared always with their answers in various languages, Latin, French, Welsh, and English. And together with this they were great chroniclers, and recorders, and skilful in framing verses, and ready in making englyns in every one of those languages. Now of these there were at that feast within the palace of Maelgwn as many as four-and-twenty, and chief of them all was one named Heinin Vardd.

When they had all made an end of thus praising the king and his gifts, it befell that Elphin spoke in this wise. "Of a truth none but a king may vie with a king; but were he not a king, I would-say that my wife was as virtuous as any lady, in the kingdom, and also that I have a bard who is more skilful than all the king's bards." In a short space some of his fellows showed the king all the boastings of Elphin; and the king ordered him to be thrown into a strong prison, until he might know the truth as to the virtues of his wife, and the wisdom of his bard.

Now when Elphin had been put in a tower of the castle, with a thick chain about his feet (it is said that it was a silver chain, because he was of royal blood), the king, as the story relates, sent his son Rhun to inquire into the demeanour of Elphin's wife. Now Rhun was the most graceless man in the world, and there was neither wife nor maiden with whom he had held converse, but was evil spoken of. While Rhun went in haste towards Elphin's dwelling, being fully minded to bring disgrace upon his wife, Taliesin told his mistress how that the king had placed his master in durance in prison, and how that Rhun was coming in haste to strive to bring disgrace upon her. Wherefore he caused his mistress to array one of the maids of her kitchen in her apparel; which the noble lady gladly did; and she loaded her hands with the best rings that she and her husband possessed.

THE TALE OF TALIESIN

In this guise Taliesin caused his mistress to put the maiden to sit at the board in her room at supper, and he made her to seem as her mistress, and the mistress to seem as the maid.

And when they were in due time seated at their supper in the manner that has been said, Rhun suddenly arrived at Elphin's dwelling, and was received with joy, for all the servants knew him plainly; and they brought him in haste to the room of their mistress, in the semblance of whom the maid rose up from supper and welcomed him gladly. And afterwards she sat down to supper again the second time, and Rhun with her. Then Rhun began jesting with the maid, who still kept the semblance of her mistress. And verily this story shows that the maiden became so intoxicated, that she fell asleep; and the story relates that it was a powder that Rhun put into the drink, that made her sleep so soundly that she never felt it when he cut from off her hand her little finger, whereupon was the signet ring of Elphin, which he had sent to his wife as a token, a short time before. And Rhun returned to the king with the finger and the ring as a proof, to show that he had cut it from off her hand, without her awaking from her sleep of intemperance.

The king rejoiced greatly at these tidings, and he sent for his councillors, to whom he told the whole story from the beginning. And he caused Elphin to be brought out of his prison, and he chided him because of his boast. And he spake unto Elphin on this wise. "Elphin, be it known to thee beyond a doubt that it is but folly for a man to trust in the virtues of his wife further than he can see her; and that thou mayest be certain of thy wife's vileness, behold her finger, with thy signet ring upon it, which was cut from her hand last night, while she slept the sleep of intoxication." Then thus spake Elphin. "With thy leave, mighty king, I cannot deny my ring, for it is known of many; but verily I assert strongly that the finger around which it is, was never attached to the hand of my wife, for in truth and certainly there are three notable things pertaining to it, none of which ever belonged to any of my wife's fingers. The first of the three is, that it is certain, by your grace's leave, that wheresoever my wife is at this present hour, whether sitting, or standing, or lying down, this ring would never remain upon her thumb, whereas you can plainly see that it was hard to draw it over the joint of the little finger of the hand whence this was cut; the second thing is, that my wife has never let pass one Saturday since I have known her without paring her nails before going to bed, and you can see fully that the nail of this little finger has not been pared for a month. The third is, truly, that the hand whence this finger came was kneading rye dough within three days before the finger was cut

THE TALE OF TALIESIN

therefrom, and I can assure your goodness that my wife has never kneaded rye dough since my wife she has been.”

Then the king was mightily wroth with Elphin for so stoutly withstanding him, respecting the goodness of his wife, wherefore he ordered him to his prison a second time, saying that he should not be loosed thence until he had proved the truth of his boast, as well concerning the wisdom of his bard as the virtues of his wife.

In the meantime his wife and Taliesin remained joyful at Elphin’s dwelling. And Taliesin showed his mistress how that Elphin was in prison because of them, but he bade her be glad, for that he would go to Maelgwn’s court to free his master. Then she asked him in what manner he would set him free. And he answered her : -

“A journey will I perform,
And to the gate I will come ;
The hall I will enter,
And my song I will sing ;
My speech I will pronounce
To silence royal bards,
In presence of their chief,
I will greet to deride,
Upon them I will break
And Elphin I will free.
Should contention arise,
In presence of the prince,
With summons to the bards,
For the sweet flowing song,
And wizards’ posing lore
And wisdom of Druids,
In the court of the sons of the Distributor
Some are who did appear
Intent on wily schemes,
By craft and tricking means,
In pangs of affliction
To wrong the innocent,
Let the fools be silent,
As erst in Badon’s fight, -
With Arthur of liberal ones

THE TALE OF TALIESIN

The head, with long red blades;
Through feats of testy men,
And a chief with his foes.
Woe be to them, the fools,
When revenge comes on them.
I Taliesin, chief of bards,
With a sapient Druid's words,
Will set kind Elphin free
From haughty tyrant's bonds.
To their fell and chilling cry,
By the act of a surprising steed,
From the far distant North,
There soon shall be an end.
Let neither grace nor health
Be to Maelgwn Gwynedd,
For this force and this wrong;
And be extremes of ills
And an avenged end
To Rhun and all his race:
Short be his course of life,
Be all his lands laid waste;
And long exile be assigned
To Maelgwn Gwynedd!"

After this he took leave of his mistress, and came at last to the Court of Maelgwn, who was going to sit in his hall and dine in his royal state, as it was the custom in those days for kings and princes to do at every chief feast. And as soon as Taliesin entered the hall, he placed himself in a quiet corner, near the place where the bards and the minstrels were wont to come in doing their service and duty to the king, as is the custom at the high festivals when the bounty is proclaimed. And so, when the bards and the heralds came to cry largess, and to proclaim the power of the king and his strength, at the moment that they passed by the corner wherein he was crouching, Taliesin pouted out his lips after them, and played "Blerwm, blerwm," with his finger upon his lips. Neither took they much notice of him as they went by, but proceeded forward till they came before the king, unto whom they made their obeisance with their bodies, as they were wont, without speaking a single word, but pouting out their lips, and making mouths at the king, playing "Blerwm, blerwm," upon their lips with their fin-

THE TALE OF TALIESIN

gers, as they had seen the boy do elsewhere. This sight caused the king to wonder and to deem within himself that they were drunk with many liquors. Wherefore he commanded one of his lords, who served at the board, to go to them and desire them to collect their wits, and to consider where they stood, and what it was fitting for them to do. And this lord did so gladly. But they ceased not from their folly any more than before. Whereupon he sent to them a second time, and a third, desiring them to go forth from the hall. At the last the king ordered one of his squires to give a blow to the chief of them named Heinin Vardd; and the squire took a broom and struck him on the head, so that he fell back in his seat. Then he arose and went on his knees, and besought leave of the king's grace to show that this their fault was not through want of knowledge, neither through drunkenness, but by the influence of some spirit that was in the hall. And after this Heinin spoke on this wise. "Oh, honourable king, be it known to your grace, that not from the strength of drink, or of too much liquor, are we dumb, without power of speech like drunken men, but through the influence of a spirit that sits in the corner yonder in the form of a child." Forthwith the king commanded the squire to fetch him; and he went to the nook where Taliesin sat, and brought him before the king, who asked him what he was, and whence he came. And he answered the king in verse.

“Primary chief bard am I to Elphin,
And my original country is the region of the summer stars;
Idno and Heinin called me Merddin,
At length every king will call me Taliesin.
I was with my Lord in the highest sphere,
On the fall of Lucifer into the depth of hell
I have borne a banner before Alexander;
I know the names of the stars from north to south;
I have been on the galaxy at the throne of the Distributor;
I was in Canaan when Absalom was slain;
I conveyed the Divine Spirit to the level of the vale of Hebron;
I was in the court of Don before the birth of Gwdion.
I was instructor to Eli and Enoc;
I have been winged by the genius of the splendid crosier;
I have been loquacious prior to being gifted with speech;
I was at the place of the crucifixion of the merciful Son of God;
I have been three periods in the prison of Arianrod;
I have been the chief director of the work of the tower of Nimrod;

THE TALE OF TALIESIN

I am a wonder whose origin is not known.
I have been in Asia with Noah in the ark,
I have seen the destruction of Sodom and Gomorra;
I have been in India when Roma was built,
I am now come here to the remnant of Troia.
I have been with my Lord in the manger of the ass:
I strengthened Moses through the water of Jordan;
I have been in the firmament with Mary Magdalene;
I have obtained the muse from the cauldron of Caridwen;
I have been bard of the harp to Lleon of Lochlin.
I have been on the White Hill, in the court of Cynvelyn,
For a day and a year in stocks and fetters,
I have suffered hunger for the Son of the Virgin,
I have been fostered in the land of the Deity,
I have been teacher to all intelligences,
I am able to instruct the whole universe.
I shall be until the day of doom on the face of the earth;
And it is not known whether my body is flesh or fish,

Then I was for nine months
In the womb of the hag Caridwen;
I was originally little Gwion,
And at length I am Taliesin.”

And when the king and his nobles had heard the song, they wondered much, for they had never heard the like from a boy so young as he. And when the king knew that he was the bard of Elphin, he bade Heinin, his first and wisest bard, to answer Taliesin and to strive with him. But when he came, he could do no other but play “blerwm” on his lips; and when he sent for the others of the four-and-twenty bards they all did likewise, and could do no other. And Maelgwn asked the boy Taliesin what was his errand, and he answered him in song.

“Puny bards, I am trying
To secure the prize, if I can;
By a gentle prophetic strain
I am endeavouring to retrieve
The loss I may have suffered;
Complete the attempt I hope,

THE TALE OF TALIESIN

Since Elphin endures trouble
In the fortress of Teganwy
On him may there not be laid
Too many chains and fetters;
The Chair of the fortress of Teganwy
Will I again seek;
Strengthened by my muse I am powerful;
Mighty on my part is what I seek,
For three hundred songs and more
Are combined in the spell I sing.
There ought not to stand where I am
Neither stone, neither ring;
And there ought not to be about me
Any bard who may not know
That Elphin the son of Gwyddno
Is in the land of Artro,
Secured by thirteen locks,
For praising his instructor;
And then I Taliesin,
Chief of the bards of the west,
Shall loosen Elphin
Out of a golden fetter.”



“If you be primary bards
To the master of sciences,
Declare ye mysteries
That relate to the inhabitants of the world;
There is a noxious creature,
From the rampart of Satanas,
Which has overcome all
Between the deep and the shallow;
Equally wide are his jaws
As the mountains of the Alps;
Him death will not subdue,
Nor hand or blades;
There is the load of nine hundred wagons

THE TALE OF TALIESIN

In the hair of his two paws;
There is in his head an eye
Green as the limpid sheet of icicle;
Three springs arise
In the nape of his neck;
Sea-roughs thereon
Swim through it;
There was the dissolution of the oxen
Of Deivrdonwy the water-gifted,
The names of the three springs
From the midst of the ocean;
One generated brine
Which is from the Corina,
To replenish the flood
Over seas disappearing;
The second, without injury
It will fall on us,
When there is rain abroad,
Through the whelming sky;
The third will appear
Through the mountain veins,
Like a flinty banquet,
The work of the King of kings,
You are blundering bards,
In too much solicitude;
You cannot celebrate
The kingdom of the Britons;
And I am Taliesin,
Chief of the bards of the west,
Who will loosen Elphin
Out of the golden fetter.”



“Be silent, then, ye unlucky rhyming bards,
For you cannot judge between truth and falsehood.
If you be primary bards formed by heaven,
Tell your king what his fate will be.

THE TALE OF TALIESIN

It is I who am a diviner and a leading bard,
And know every passage in the country of your king;
I shall liberate Elphin from the belly of the stony tower;
And will tell your king what will befall him.
A most strange creature will come from the sea marsh of Rhianedd
As a punishment of iniquity on Maelgwn Gwynedd;
His hair, his teeth, and his eyes being as gold,
And this will bring destruction upon Maelgwn Gwynedd.”



“Discover thou what is
The strong creature from before the flood,
Without flesh, without bone,
Without vein, without blood,
Without head, without feet,
It will neither be older nor younger
Than at the beginning;
For fear of a denial,
There are no rude wants
With creatures.
Great God! how the sea whitens
When first it comes!
Great are its gusts
When it comes from the south;
Great are its evaporations
When it strikes on coasts.
It is in the field, it is in the wood,
Without hand, and without foot,
Without signs of old age,
Though it be coeval
With the five ages or periods
And older still,
Though they be numberless years.
It is also so wide
As the surface of the earth;
And it was not born,
Nor was it seen.

THE TALE OF TALIESIN

It will cause consternation
Wherever God willeth.
On sea, and on land,
It neither sees, nor is seen.
Its course is devious,
And will not come when desired ;
On land and on sea,
It is indispensable.
It is without an equal,
It is four-sided ;
It is not confined,
It is incomparable ;
It comes from four quarters ;
It will not be advised,
It will not be without advice.
It commences its journey
Above the marble rock,
It is sonorous, it is dumb,
It is mild,
It is strong, it is bold,
When it glances over the land,
It is silent, it is vocal,
It is clamorous,
It is the most noisy
On the face of the earth.
It is good, it is bad,
It is extremely injurious,
It is concealed,
Because sight cannot perceive it.
It is noxious, it is beneficial ;
It is yonder, it is here ;
It will discompose,
But will not repair the injury ;
It will not suffer for its doings,
Seeing it is blameless.
It is wet, it is dry,
It frequently comes,
Proceeding from the heat of the sun,

THE TALE OF TALIESIN

And the coldness of the moon.
The moon is less beneficial,
Inasmuch as her heat is less.
One Being has prepared it,
Out of all creatures,
By a tremendous blast,
To wreak vengeance
On Maelgwn Gwynedd.”

And while he was thus singing his verse near the door, there arose a mighty storm of wind, so that the king and all his nobles thought that the castle would fall on their heads. And the king caused them to fetch Elphin in haste from his dungeon, and placed him before Taliesin. And it is said, that immediately he sang a verse, so that the chains opened from about his feet.

“I adore the Supreme, Lord of all animation, —
Him that supports the heavens, Ruler of every extreme,
Him that made the water good for all,
Him who has bestowed each gift, and blesses it; —
May abundance of mead be given Maelgwn of Anglesey,
who supplies us,
From his foaming meadhoms, with the choicest pure liquor.
Since bees collect, and do not enjoy,
We have sparkling distilled mead, which is universally praised.
The multitude of creatures which the earth nourishes
God made for man, with a view to enrich him; —
Some are violent, some are mute, he enjoys them,
Some are wild, some are tame; the Lord makes them; —
Part of their produce becomes clothing;
For food and beverage till doom will they continue.
I entreat the Supreme, Sovereign of the region of peace,
To liberate Elphin from banishment,
The man who gave me wine, and ale, and mead,
With large princely steeds, of beautiful appearance;
May he yet give me; and at the end,
May God of his good will grant me, in honour,
A succession of numberless ages, in the retreat of tranquillity.
Elphin, knight of mead, late be thy dissolution!”

THE TALE OF TALIESIN

And afterwards he sang the ode which is called "The Excellence of the Bards."

"What was the first man
Made by the God of heaven;
What the fairest flattering speech
That was prepared by leave;
What meat, what drink,
What roof his shelter;
What the first impression
Of his primary thinking;
What became his clothing;
Who carried on a disguise,
Owing to the wilds of the country,
In the beginning?
Wherefore should a stone be hard;
Why should a thorn be sharp-pointed?
Who is hard like a flint;
Who is salt like brine;
Who is sweet like honey;
Who rides on the gale;
Why ridged should be the nose;
Why should a wheel be round;
Why should the tongue be gifted with speech
Rather than another member?
If thy bards, Heinin, be competent,
Let them reply to me, Taliesin."

And after that he sang the address which is called "The Reproof of the Bards."

"If thou art a bard completely imbued
With genius not to be controlled,
Be thou not untractable
Within the court of thy king;
Until thy rigmarole shall be known,
Be thou silent, Heinin,
As to the name of thy verse,

THE TALE OF TALIESIN

And the name of thy vaunting;
And as to the name of thy grandsire
Prior to his being baptized.
And the name of the sphere,
And the name of the element,
And the name of thy language,
And the name of thy region.
Avaunt, ye bards above,
Avaunt, ye bards below!
My beloved is below,
In the fetter of Arianrod.
It is certain you know not
How to understand the song I utter,
Nor clearly how to discriminate
Between the truth and what is false;
Puny bards, crows of the district,
Why do you not take to flight?
A bard that will not silence me,
Silence may he not obtain,
Till he goes to be covered
Under gravel and pebbles;
Such as shall listen to me,
May God listen to him.

Then sang he the piece called "The Spite of the Bards."

"Minstrels persevere in their false custom,
Immoral ditties are their delight;
Vain and tasteless praise they recite;
Falsehood at all times do they utter,
The innocent persons they ridicule;
Married women they destroy,
Innocent virgins of Mary they corrupt;
As they pass their lives away in vanity,
Poor innocent persons they ridicule;
At night they get drunk, they sleep the day;
In idleness without work they feed themselves;
The Church they hate, and the tavern they frequent;

THE TALE OF TALIESIN

With thieves and perjured fellows they associate;
At courts they inquire after feasts;
Every senseless word they bring forward,
Every deadly sin they praise;
Every vile course of life they lead;
Through every village, town, and country they stroll;
Concerning the gripe of death they think not;
Neither lodging nor charity do they give;
Indulging in victuals to excess.
Psalms or prayers they do not use,
Tithes or offerings to God they do not pay,
On holidays or Sundays they do not worship;
Vigils or festivals they do not heed.
The birds do fly, the fish do swim,
The bees collect honey, worms do crawl,
Every thing travails to obtain its food,
Except minstrels and lazy useless thieves.
I deride neither song nor minstrelsy,
For they are given by God to lighten thought;
But him who abuses them,
For blaspheming Jesus and his service.”

Taliesin having set his master free from prison, and having protected the innocence of his wife, and silenced the Bards, so that not one of them dared to say a word, now brought Elphin's wife before them, and showed that she had not one finger wan-ting. Right glad was Elphin, right glad was Taliesin.

Then he bade Elphin wager the king, that he had a horse both better and swifter than the king's horses. And this Elphin did, and the day, and the time, and the place were fixed, and the place was that which at this day is called Morva Rhiannedd: and thither the king went with all his people, and four-and-twenty of the swiftest horses he possessed. And after a long process the course was marked, and the horses were placed for running. Then came Taliesin with four-and-twenty twigs of holly, which he had burnt black, and he caused the youth who was to ride his master's horse to place them in his belt, and he gave him orders to let all the king's horses get before him, and as he should overtake one horse after the other, to take one of the twigs and strike the horse with it over the crupper, and then let that twig fall; and after that to take another twig, and do in like manner to every one of the horses, as he should overtake them,

THE TALE OF TALIESIN

enjoining the horseman strictly to watch when his own horse should stumble, and to throw down his cap on the spot. All these things did the youth fulfil, giving a blow to every one of the king's horses, and throwing down his cap on the spot where his horse stumbled. And to this spot Taliesin brought his master after his horse had won the race. And he caused Elphin to put workmen to dig a hole there; and when they had dug the ground deep enough, they found a large cauldron full of gold. And then said Taliesin, "Elphin, behold a payment and reward unto thee, for having taken me out of the weir, and for having reared me from that time until now." And on this spot stands a pool of water, which is to this time called Pwllbair.

After all this, the king caused Taliesin to be brought before him, and he asked him to recite concerning the creation of man from the beginning; and thereupon he made the poem which is now called "One of the Four Pillars of Song."

"The Almighty made,
Down the Hebron vale,
With his plastic hands,
Adam's fair form:

And five hundred years,
Void of any help,
There he remained and lay
Without a soul.

He again did form,
In calm paradise,
From a left-side rib,
Bliss-throbbing Eve.

Seven hours they were
The orchard keeping,
Till Satan brought strife,
With wiles from hell.

Thence were they driven,
Cold and shivering,
To gain their living,
Into this world.

THE TALE OF TALIESIN

To bring forth with pain
Their sons and daughters,
To have possession
Of Asia's land.

Twice five, ten and eight,
She was self-bearing,
The mixed burden
Of man-woman.

And once, not hidden,
She brought forth Abel,
And Cain the forlorn,
The homicide.

To him and his mate
Was given a spade,
To break up the soil,
Thus to get bread.

The wheat pure and white,
Summer tilth to sow,
Every man to feed,
Till great yule feast.
An angelic hand
From the high Father,
Brought seed for growing
That Eve might sow;

But she then did hide
Of the gift a tenth,
And all did not sow
Of what was dug.

Black rye then was found,
And not pure wheat grain,
To show the mischief
Thus of thieving.

THE TALE OF TALIESIN

For this thievish act,
It is requisite,
That all men should pay
Tithe unto God.

Of the ruddy wine,
Planted on sunny days,
And on new-moon nights;
And the white wine.

The wheat rich in grain
And red flowing wine
Christ's pure body make,
Son of Alpha.

The wafer is flesh,
The wine is spilt blood,
The Trinity's words
Sanctify them.
The concealed books
From Emmanuel's hand
Were brought by Raphael
As Adam's gift,

Men in his old age,
To his chin immersed
In Jordan's water,
Keeping a fast,

Moses did obtain
In Jordan's water,
The aid of the three
Most special rods.

Solomon did obtain
In Babel's tower,
All the sciences
In Asia land.

THE TALE OF TALIESIN

So did I obtain,
In my bardic books,
All the sciences
Of Europe and Africa.

Their course, their bearing,
Their permitted way,
And their fate I know,
Unto the end.

Oh! what misery,
Through extreme of woe,
Prophecy will show
On Troia's race!
A coiling serpent
Proud and merciless,
On her golden wings,
From Germany.

She will overrun
England and Scotland,
From Lychlyn sea-shore
To the Severn.

Then will the Brython
Be as prisoners,
By strangers swayed,
From Saxony.

Their Lord they will praise,
Their speech they will keep,
Their land they will lose,
Except wild Walia.

Till some change shall come,
After long penance,
When equally rife
The two crimes come.

THE TALE OF TALIESIN

Britons then shall have
Their land and their crown,
And the stranger swarm
Shall disappear.

All the angel's words,
As to peace and war,
Will be fulfilled
To Britain's race."

He further told the king various prophecies of things that should be in the world, in songs, as follows.

[The manuscript breaks off at this point.]

LE CONTE DE TALIÉSIN

Table des matières

LE CONTE DE TALIÉSIN	4
THE TALE OF TALIESIN	32



© Arbre d'Or, Genève, novembre 2001
<http://www.arbredor.com>
Illustration de couverture : Jim Fitzpatrick © 2001
<http://www.jimfitzpatrick.ie/>
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / PhC